
Table des matières

9	Avant-propos	73	Notes de la traductrice
11	Créer l'espace des langues	76	Carte générale des langues d'Europe, par Julien Caverio
13	Les étapes d'un projet novateur, par Sandrine Maufroy	79	Dresser la carte, par Julien Caverio
21	Wilhelm von Humboldt, un linguiste géographe, par David Blankenstein	85	Goethe, écrivain cartographe
27	Les langues en carte, par Julien Caverio	87	Les cartes et les langues, par Julien Caverio et Mandana Covindassamy
33	Les « instructions » de Wilhelm von Humboldt	113	Écrire sous le signe des cartes, par Mandana Covindassamy
35	Instructions pour la réalisation d'une carte générale des langues, traduit de l'allemand par Sandrine Maufroy	137	Bibliographie

Avant-propos

Ce livre trouve sa source dans la découverte par David Blankenstein d'un manuscrit fascinant conservé par le Goethe-und-Schiller-Archiv de Weimar : les « Instructions pour la réalisation d'une carte générale des langues » [« Anleitung zu Entwerfung einer allgemeinen SprachKarte »] jointes à une lettre adressée par Wilhelm von Humboldt à Johann Wolfgang von Goethe le 15 novembre 1812. Elles devaient fournir à ce dernier les indications nécessaires à l'établissement d'une carte des langues d'Europe qu'il avait appelée de ses vœux à la suite d'un séjour commun à Carlsbad en juin 1812. Bien que Goethe se soit attelé à la tâche, jusqu'à faire monter sur des planches à dessin des fonds de carte d'Europe afin de les colorer, rien ne prouve que la carte ait été effectivement produite. Seul subsiste aujourd'hui ce document, conservé dans la succession de Friedrich Wilhelm Riemer, tuteur dans la maison de Wilhelm von Humboldt puis secrétaire de Goethe par l'intermédiaire de Humboldt.

Ce document inédit a attiré l'attention de David Blankenstein et Bénédicte Savoy lors de la préparation de l'exposition « Les frères Humboldt : l'Europe de l'Esprit », présentée de mai à juillet 2014 à l'Observatoire de Paris par l'université Paris Sciences et Lettres en partenariat avec le labex TransferS. L'idée germa alors de réaliser la carte dont les deux hommes avaient conçu le projet : les instructions de Humboldt furent traduites en français par Sandrine Maufroy et servirent de base au travail cartographique de Julien Caverro. Une première version de la carte des langues d'Europe d'après les instructions de Wilhelm von Humboldt peut être consultée dans le catalogue de l'exposition (David Blankenstein et Bénédicte Savoy [dir.], *Les Frères Humboldt, l'Europe de l'esprit*).

Témoin d'un projet plus vaste de cartographie des langues du monde – le manuscrit annonce une partie sur les langues asiatiques –, ce texte ouvre une fenêtre sur un moment particulier de l'histoire et de la rencontre des études linguistiques et de la cartographie. À partir d'une nouvelle version de la carte des langues et après quelques recherches supplémentaires, le présent ouvrage propose des voies d'approche pour mieux comprendre ce projet dans son contexte scientifique et littéraire. Il retrace ses étapes successives (Sandrine Maufroy), explore le rapport de Wilhelm von Humboldt à la géographie (David Blankenstein), le confronte à la réalité cartographique de son temps (Julien Caverro) et éclaire le rôle des représentations spatiales et des cartes dans l'œuvre de Johann Wolfgang von Goethe (Mandana Covindassamy).

Créer l'espace des langues

Les étapes d'un projet novateur

Une lettre de Wilhelm von Humboldt à Johann Wolfgang von Goethe, conservée au Goethe-und-Schiller-Archiv de Weimar, est accompagnée d'un document intrigant : des « Instructions pour la réalisation d'une carte générale des langues » (« Anleitung zu Entwerfung einer allgemeinen Sprachkarte ») dont les dix-neuf pages présentent, sous deux formes différentes, une vue d'ensemble des langues européennes et de leur répartition géographique. La lettre elle-même nous en apprend juste assez pour susciter le désir d'en savoir davantage :

Vienne, le 15 novembre 1812

Vous avez probablement désespéré que je ne tiennne parole, mon cher ami, et que je ne vous envoie le travail promis. Mais le texte ci-inclus était déjà terminé depuis plusieurs semaines, puisque ce n'était naturellement l'affaire que de quelques jours de travail, et c'est son envoi qui a été retardé jusqu'à aujourd'hui. Je l'ai en effet communiqué à un homme d'ici très versé dans les langues slaves, ses remarques m'ont incité à consulter un certain nombre de livres que je n'ai pas pu me procurer immédiatement ; puis le texte est resté un moment chez mon copiste, qui était alors surchargé d'autres travaux, et pour finir, j'ai attendu l'occasion de le confier à un voyageur, afin de ne pas vous causer trop de frais de poste pour une affaire insignifiante. – J'espère que vous serez satisfait de l'agencement du texte. C'est celui que, en me représentant le but qui est le vôtre, j'ai trouvé le plus commode. Du moins montre-t-il intégralement quel territoire chaque famille linguistique occupe et quelles langues se rencontrent dans chaque pays (d'après les divisions habituelles). Ces deux ensembles de données permettront de réaliser aisément une carte. Je m'y suis d'ailleurs essayé, mais comme je n'ai personne chez moi qui puisse procéder convenablement à son exécution technique, j'ai renoncé. – Quant aux données présentées dans le texte, elles sont tirées en grande partie, mais non pas – et de loin – en totalité, du *Mithridate* d'Adelung. Le paragraphe consacré aux langues slaves, en particulier, est indubitablement plus complet et plus juste que la manière dont ce sujet est traité dans tout autre livre. Des erreurs isolées, omissions ou autres, peuvent peut-être s'y dissimuler encore. Mais durant mes relectures attentives et multiples, rien de tel ne m'a sauté aux yeux. – À présent, je vais immédiatement commencer à travailler de la même façon sur l'Asie, mais je ne vous enverrai mon travail que lorsque vous m'aurez fait savoir s'il vous agréait ainsi, ou si vous souhaitez quelque modification. [...] ¹

Cette lettre et le document qui l'accompagne représentent l'aboutissement d'un dialogue entamé de vive voix et poursuivi par écrit par Humboldt et Goethe. Il s'agissait d'une première étape dans la réalisation d'un projet assez vaste, qui dut attendre plus

1. Lettre conservée au Goethe-und-Schiller-Archiv de Weimar (GSA 28/439 ; Regestnummer : 6/551), éditée dans *Goethes Briefwechsel mit Wilhelm und Alexander von Humboldt*, p. 227-229.

de deux siècles pour trouver un achèvement dans la carte que nous publions ici. Les « Instructions pour la réalisation d'une carte générale des langues » (européennes) sont en effet la suite directe de conversations menées en juin 1812 à Carlsbad, où Goethe effectuait un séjour de plusieurs mois, tandis que Humboldt y faisait une halte au début d'un voyage d'agrément qui devait le conduire de Vienne, où il occupait les fonctions d'ambassadeur de Prusse, jusqu'en Thuringe et à Berlin. D'après le journal de Goethe, nous savons que Humboldt, qui avait annoncé sa venue le 12 juin, arriva le lendemain à Carlsbad ; les deux hommes passèrent de longs moments ensemble le 14 et le 15 juin, et s'entretenirent notamment des études linguistiques de Humboldt¹. Visiblement intéressé², Goethe prit la plume le 31 août 1812 pour évoquer ces journées, et en particulier une conversation au cours de laquelle Humboldt lui avait décrit la répartition des langues sur le globe. Il lui demanda de rédiger un texte qui en donnerait une vue d'ensemble, dans le but de faire réaliser une carte des langues du monde³.

L'initiative de donner une forme cartographique à des connaissances linguistiques venait donc de Goethe et répondait à un besoin personnel : il s'agissait pour lui de se constituer une bibliothèque portative, matériellement consultable en tous lieux, et de synthétiser pour son esprit, de manière visuelle, l'état du savoir de son temps dans différents domaines. Quant à Humboldt, si, comme il l'écrivit à Goethe le 7 septembre 1812, il s'était « très peu occupé de linguistique géographique » et n'estimait donc pas être le plus compétent pour effectuer le travail demandé⁴, la voie prise par ses recherches depuis plusieurs années le mettait cependant à même de répondre aux attentes de son interlocuteur et d'aller au-delà d'une synthèse de l'état des savoirs. Décidé à se consacrer à l'étude de l'Homme dans sa diversité et son universalité, Humboldt avait découvert dans les années 1799-1801, au détour de sa fascination pour le basque, sa vocation de linguiste⁵ ; il avait jeté en 1806, dans un texte sur l'Antiquité grecque et

1. WA III. 4, p. 293.

2. Wilhelm von Humboldt écrit à sa femme Caroline le 17 juin 1812 : « Mes recherches sur les langues n'ont été évoquées que rapidement le premier jour. Mais elles l'ont tellement intéressé que le lendemain, il n'a presque parlé de rien d'autre. » (*Wilhelm und Caroline von Humboldt in ihren Briefen*, t. 4, p. 9)

3. FA II. 7 (34), lettre de Goethe à Wilhelm von Humboldt du 31 août 1812, p. 97.

4. *Goethes Briefwechsel mit Wilhelm und Alexander von Humboldt*, p. 223-227, ici p. 225.

5. Sur l'importance du « détour basque » dans l'évolution du projet anthropologique de Humboldt vers l'étude des langues, on peut consulter D. Thouard, *Et toute langue est étrangère. Le projet de Humboldt*, p. 171-204.

romaine resté inédit de son vivant, les premières bases d'une étude anthropologique et comparée des langues, voie d'accès privilégiée pour appréhender le « caractère » propre à chaque nation¹. Depuis lors, il avait entrepris l'analyse de diverses langues du globe, tout en poursuivant son exploration de la littérature grecque ancienne et en remplissant des fonctions politiques et diplomatiques au service de la Prusse.

Nommé ambassadeur de Prusse à Vienne le 14 juin 1810, Humboldt avait profité de son séjour dans cette ville – où il était arrivé le 22 septembre 1810 – pour se familiariser avec nombre de langues parlées dans l'empire austro-hongrois. Il avait commencé l'étude du hongrois à l'automne 1811 et s'était adressé au slaviste slovène Jernej Bartholomäus Kopitar (1780-1844), alors *scriptor* à la Bibliothèque impériale de Vienne et chargé de la censure des livres en langues slaves et en grec moderne, afin qu'il l'introduise dans la connaissance des langues slaves. C'est très probablement en Kopitar, qui était notamment l'auteur d'une *Grammaire de la langue slave en Carniole, Carinthie et Styrie*² (1808), et qui prodigua son enseignement à Humboldt principalement de septembre à décembre 1812, qu'il faut reconnaître l'« homme d'ici très versé dans les langues slaves » évoqué dans la lettre du 15 novembre 1812. À l'automne 1812, Humboldt était occupé par la rédaction de son « Essai sur les langues du nouveau continent » qui, destiné à accompagner le grand ouvrage de son frère Alexander sur l'Amérique, comprend une introduction sur l'étude générale des langues et des développements théoriques consacrés notamment aux questions de géographie linguistique et aux langues slaves³. Il avait mis en 1811 la dernière main à ses « Corrections et compléments à la première partie du deuxième volume du *Mithridate* sur la langue cantabre ou basque »⁴ – qu'il enverrait le 20 novembre 1816 à Kopitar – et se préparait à publier, dans le *Deutsches Museum* de décembre 1812, son « Annonce d'un ouvrage sur la langue et la nation

1. W. von Humboldt, « Le Latium et l'Hellade ou Considérations sur l'Antiquité classique », in M. Espagne et S. Maufroy (dir.), *L'hellénisme de Wilhelm von Humboldt et ses prolongements européens*, p. 345-386. Sur ce texte et l'étape qu'il représente dans les réflexions de Humboldt sur la Grèce d'une part et sur les langues du monde d'autre part, on peut lire : S. Maufroy, « Textes écrits sur l'Antiquité par Wilhelm von Humboldt. Présentation. Étudier une nation, non pas des livres, mais des hommes », *ibid.*, p. 289-313 ; J. Trabant, « Du grec aux langues du monde. *Über das Studium des Alterthums* comme base du projet anthropologique et linguistique de Humboldt », *ibid.*, p. 31-46.

2. J. B. Kopitar, *Grammatik der Slavischen Sprache in Krain, Kärnten und Steyermark*.

3. W. von Humboldt, « Essai sur les langues du nouveau Continent », GS III, p. 300-342.

4. W. von Humboldt, « Berichtigungen und Zusätze zum ersten Abschnitte des zweiten Bandes des *Mithridates* über die Cantabrische oder vaskische Sprache », GS III, p. 222-287.

basque »¹. La rédaction des fragments « Introduction à l'étude générale des langues »² et « De la parenté linguistique »³ durant son séjour à Vienne atteste également l'ampleur des ambitions scientifiques de Humboldt, auquel ses travaux consacrés au plus grand nombre de langues possible permettraient, surtout à partir de sa démission des affaires publiques en 1819, d'acquérir une vision à la fois synthétique et précise des langues des continents européen, américain, asiatique et australien et de leurs « liens de parenté » réels ou supposés. En témoignent notamment le catalogue de sa bibliothèque personnelle, les grammaires de langues diverses qu'il établit et bien sûr son *opus magnum* inachevé, *De la langue kavi sur l'île de Java*⁴.

Si l'idée d'établir une carte des langues du monde, dont la paternité revient à Goethe, peut apparaître comme une sorte de travail annexe aux préoccupations centrales de Humboldt, elle n'en était pas moins intimement liée à ses réflexions sur les langues. Et c'est précisément une lettre consacrée au projet de carte linguistique qui lui donna l'occasion, le 7 septembre 1812, de faire percevoir à Goethe le caractère fondamentalement novateur de ses recherches, les difficultés à surmonter pour les mener à bien et les résultats qu'elles promettaient :

L'intérêt que vous portez à mes recherches linguistiques m'a encouragé et profondément réjoui à la fois. Cela n'est nulle part plus nécessaire que sur ces sentiers épineux où l'on ne cesse d'errer entre deux écueils : rester accroché à des mots arides ou se perdre dans les chimères d'idées *a priori*.
[...]

Mais je m'occupe aussi maintenant de coucher mes idées générales sur le papier, et si d'aventure je progresse dans cette tâche, vous me permettrez sans doute de vous communiquer au fur et à mesure ce qui aura été fait. Je suis fermement convaincu que l'ensemble de cette étude attend encore d'obtenir la place qui lui convient et si j'étais capable d'accomplir cette tâche, je considérerais mon œuvre comme achevée et réussie. Car une fois que la vraie direction est donnée, le reste suit de soi-même. Il suffit précisément de considérer les langues comme une partie de l'histoire du genre humain et comme le moyen le plus important dans l'économie de la nature intellectuelle pour conduire ce dernier à sa destination, et c'est pourquoi les éléments principaux de toutes les études consacrées aux caractères nationaux et à la répartition du genre humain en peuples et en nations font essentiellement partie de ces recherches, qui seront toutefois nécessairement menées

1. W. von Humboldt, « Ankündigung einer Schrift über die vaskische Sprache und Nation, nebst Angabe des Gesichtspunctes und Inhalts derselben », GS III, p. 288-300.

2. W. von Humboldt, « Einleitung in das gesammte Sprachstudium », GS VII/2, p. 619-629.

3. W. von Humboldt, « Ueber Sprachverwandtschaft », GS VII/2, p. 629-636.

4. W. von Humboldt, *Über die Kavi-Sprache auf der Insel Java, nebst einer Einleitung über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluß auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts*, 3 vol., 1836-1839.

avec beaucoup plus de finesse, si l'on ne veut pas faire l'erreur d'attribuer à une seule cause ce qui revient en réalité à plusieurs. Et d'ailleurs, toute la connaissance de l'influence des langues sur l'esprit et la manière de penser des nations ne présente en général guère d'utilité pour les études linguistiques proprement dites, si l'on n'est pas capable de reconnaître en même temps sur quelles particularités de leurs éléments cet effet se fonde. Mais c'est justement là que surgit la difficulté ; car étant donné que l'impression ressentie est toujours une impression totale, qui part d'une infinité de points pour se concentrer *en un seul*, il est presque impossible de distinguer ce qui se rattache à chaque élément individuel. Et ici, tout particulièrement, les raisonnements *a priori* ne servent guère, voire pas du tout ; car la comparaison de nombreuses langues et de leurs effets donnera bien plus de résultats¹.

Les difficultés que présente la réalisation d'une carte des langues apparaissent comme corrélatives des écueils à éviter dans l'étude des langues elles-mêmes :

Le travail que vous souhaitez présente certaine difficulté. L'accomplir sans grande précision et en passant sur les détails est extrêmement aisé et presque réalisable de tête, mais peu profitable. Mais si on le fait avec précision, on se heurte à quelques points difficiles à résoudre. J'aurai cependant grand plaisir à ébaucher une table, en gardant le milieu entre une excessive minutie et un degré de généralité trop élevé, et à vous l'envoyer continent par continent, en commençant par l'Europe, qui est le plus facile. Je vous dis de prime abord que je ne suis pas précisément la personne la plus compétente pour le faire. Jusqu'ici, je me suis occupé davantage des aspects généraux de l'étude des langues et de langues particulières, mais très peu de linguistique géographique. Je vais donc prendre pour base le *Mithridate* et *l'Histoire nordique* de Schlözer. Je pourrai cependant y ajouter des éléments fondés sur ma propre expérience, et tout ce travail, que j'avais depuis longtemps l'intention de mener à bien moi-même, m'intéressera et m'instruira grandement. Si vous souhaitez ensuite – ce pour quoi j'ai moins d'outils de travail et d'opportunité – faire établir une carte d'après mes indications, je vous prie de bien vouloir m'en communiquer à l'occasion une copie, et nous l'améliorerons peu à peu dans les détails².

Outre le problème de la réalisation technique de la carte, qui demande à être replacé dans le contexte plus général de l'histoire de la cartographie³, cette lettre à Goethe soulève la question des sources utilisées par Humboldt. Le premier ouvrage mentionné, amplement utilisé par ce dernier dans ses instructions pour la carte des langues européennes, était si célèbre qu'il suffisait de citer son titre abrégé, sans noms d'auteurs : publié de 1806 à 1817, le *Mithridate* de Johann Christoph Adelung (1732-1806) et Johann Severin Vater (1771-1826) parachevait une tradition de livres consacrés à la diversité des langues du globe et contenant généralement une version

1. *Goethes Briefwechsel mit Wilhelm und Alexander von Humboldt*, p. 223-227.

2. *Ibid.*

3. Voir la mise au point de Julien Cavero, *infra*, p. 27-32.

du *Notre Père* dans chacune des langues répertoriées¹. Le titre *Mithridate*, donné par Simon Gessner à son ouvrage publié à Zurich en 1555, puis repris par toute une série d'auteurs, fait allusion à Mithridate le Grand (Mithridate VI Eupator, 132-63 av. J.-C.), roi du Pont, connu pour le nombre impressionnant de langues qu'il parlait (vingt-deux ou cinquante selon les sources) et pour sa capacité à s'adresser aux soldats de son armée dans chacune de leurs langues. L'œuvre d'Adelung et Vater conserve le but premier des ouvrages de ce type : chercher « la parenté et l'origine des peuples anciens et modernes ». Il se distingue par son ampleur (plus de 3 000 pages, près de 500 *Notre Père*, dont parfois plusieurs pour une même langue) et son organisation géographique (et non plus alphabétique). Humboldt, qui venait d'y contribuer par un supplément sur le basque, reprit dans ses recherches une partie de ce projet, tout en lui donnant une inflexion radicalement nouvelle, notamment par l'étude approfondie de la structure des langues et la prise au sérieux de la diversité des langues comme richesse à explorer.

L'autre livre mentionné par Humboldt dans sa lettre du 7 septembre 1812 est l'*Histoire générale du Nord* publiée à Halle en 1771 par August Ludwig Schlözer (1735-1809)². Orientaliste de formation, cet historien de la Russie célèbre pour son édition de la *Chronique de Nestor* accompagnée d'une importante partie méthodologique³, représentait une référence incontournable pour les slavistes du début du XIX^e siècle. Dans une lettre à son maître Josef Dobrovský (1753-1829), Kopitar le cite en modèle de ce que pourrait devenir Wilhelm von Humboldt : « Je nous félicite pour un tel élève [...] qui pourrait peut-être nous remplacer l'immortel Schlözer⁴. » Enfin, pour les langues

1. J. Ch. Adelung et J. S. Vater, *Mithridates oder allgemeine Sprachenkunde mit dem Vater Unser als Sprachprobe in bey nahe fünfhundert Sprachen und Mundarten*, 4 vol., 1806-1817. Sur cet ouvrage et la tradition qu'il perpétue, voir J. Trabant, *Weltansichten. Wilhelm von Humboldts Sprachprojekt*, p. 107-124. Sur le traitement des langues romanes dans le *Mithridate*, voir J. Lüdtkke, *Die romanischen Sprachen im Mithridates von Adelung und Vater. Studie und Text*.

2. A. L. Schlözer, *Allgemeine Nordische Geschichte. Aus den neuesten und besten Nordischen Schriftstellern und nach eigenen Untersuchungen beschrieben, und als eine Geographische und Historische Einleitung zur richtigern Kenntniß aller Skandinavischen, Finnischen, Slavischen, Lettischen, und Sibirischen Völker, besonders in alten und mittleren Zeiten*.

3. A. L. Schlözer, *Nestor : Russische Annalen in ihrer Slawischen Grundsprache verglichen, übersetzt und erklärt von A.L. Schlözer*.

4. Lettre de J. B. Kopitar à J. Dobrovský du 14 juin 1812, publiée dans V. Jagić (éd.), *Briefwechsel zwischen Dobrowsky und Kopitar*, p. 272-273, citée par A. Bernard, « J. Kopitar, lien vivant entre la slavistique et la germanistique », p. 201. Sur Kopitar, on peut aussi se reporter à P. Mattson, « Wilhelm von Humboldt und die Anfänge der Slawistik ».

germaniques et slaves, Humboldt cite dans ses instructions plusieurs articles publiés dans la revue viennoise *Annalen der Literatur und Kunst* et se réfère aux ouvrages de Josef Dobrovský et de Jernej Bartholomäus Kopitar. Débordant pour une fois le cadre d'une table synthétique destinée à l'élaboration d'une carte, Humboldt consacre un passage de ses instructions à la classification proposée par Kopitar pour la répartition des dialectes slaves parlés au sud du Danube, et explique qu'il lui donne la préférence sur les catégories traditionnelles (*infra*, p. 52-53).

Un problème analogue à celui des frontières entre dialectes était soulevé par le fond de carte lui-même. Humboldt souligne d'emblée le caractère subalterne des « divisions politiques », secondaires par rapport aux données géographiques, et subordonnées en outre aux divisions linguistiques (*infra*, p. 34-35, § 1). Mais la conception même de la « table explicative de la carte », rédigée « deux fois, premièrement, suivant l'ordre des langues [...] et deuxièmement, suivant l'ordre des pays » (§ 2), imposait de faire apparaître clairement les frontières politiques des différents États. Or en 1812, année de la campagne de Russie, la situation de l'Europe était particulièrement instable. En novembre 1812, date de la lettre de Humboldt à Goethe qui contient les instructions, la Grande Armée, aux prises avec l'hiver terrible de Russie, avait commencé sa retraite dramatique. Humboldt, ambassadeur de Prusse à Vienne depuis un peu plus de deux ans, considéré avec une certaine méfiance par son supérieur hiérarchique direct, le prince de Hardenberg, entretenait des contacts privés avec le ministre des Affaires étrangères autrichien, Friedrich von Gentz (1764-1832), l'un de ses amis de jeunesse et l'un des collaborateurs les plus proches de Metternich. Les rapports rédigés par Humboldt à cette époque sur les relations entre la Prusse et l'Autriche et, plus généralement, sur les rapports entre les grandes puissances, font percevoir que son but déclaré était d'amener l'Autriche à s'associer le plus tôt possible avec la Russie et la Prusse dans une alliance étroite, afin de poser des limites à la France, d'établir un ordre international fondé sur l'égalité de principe des grandes puissances et de garantir ainsi un nouvel équilibre des forces en Europe¹. C'est ce point de vue, guidé par l'espoir de voir la Prusse et les autres États allemands se relever de l'humiliation et des souffrances infligées par Napoléon, qui trouve son expression dans le choix de Humboldt pour la carte des langues européennes : « Les pays d'Europe sont pris ici suivant leur répartition politique d'autrefois. » (*infra*, p. 60-61) De même que son *Histoire de la décadence et de la chute des républiques grecques*, commencée en 1807 et restée

1. L. Gall, *Wilhelm von Humboldt*, p. 226 sq., et en particulier p. 246-247.

inachevée, était porteuse d'une profession de foi politique¹, de même les instructions pour une carte linguistique, apparemment neutres, exprimaient en filigrane les vœux de son auteur pour l'avenir de l'Allemagne et du reste de l'Europe.

Réalisées à la demande de Goethe, les « Instructions pour une carte générale des langues » allaient donc bien au-delà d'une synthèse de l'état des savoirs linguistiques. En les rédigeant, Humboldt précisa ses connaissances, notamment dans le domaine des langues slaves, et approfondit sa réflexion sur la classification des dialectes, tout en laissant un témoignage de ses conceptions politiques. Le texte reproduit et traduit dans le présent volume ne constitue que la première partie d'un projet bien plus vaste, dont l'aboutissement aurait été la représentation cartographique de l'ensemble des langues du monde. Projet à l'évidence irréalisable au moment de sa conception initiale, mais que les recherches menées par Humboldt dans les années suivantes, et couronnées par son ouvrage posthume sur le kavi, contribuèrent à rendre de moins en moins chimérique.

1. W. von Humboldt, « Histoire de la décadence et de la chute des républiques grecques », in M. Espagne et S. Maufroy (dir.), *L'hellénisme de Wilhelm von Humboldt et ses prolongements européens*, p. 397-450.